Aide à la prédication

Dimanche 4 janvier 2026

Éphésiens *3, 1-7 (Fête de l'Epiphanie)*

Kévin Buton

Vicaire à St Matthieu, Strasbourg

Cadre liturgique :

L'épiphanie, étymologiquement, renvoie à la manifestation de Dieu devant les êtres humains. C'est ainsi qu'elle est envisagée dans le calendrier liturgique : la visite des mages s'insère dans une suite de théophanies, de manifestations divines (aux bergers en Lc 2, 41-52, au peuple rassemblé au moment du baptême de Jésus en Mt 3,13-17, et la Transfiguration de Jésus en Mt 17,1-9). Pourquoi la visite des mages est-elle une théophanie ? Elle est ce moment de l'histoire où la sagesse humaine (le magos) est un astrologue) est guidée par Dieu (qui parle par des signes physiques – la course de l'étoile – autant que par des songes) jusqu'au point où Dieu entre dans l'histoire humaine. C'est un moment où le voile qui sépare Dieu de la création se fait moins épais. La théophanie manifeste de la manière la plus visible le *mystère* de la présence de Dieu dans le monde.

Problématique :

C'est autour de cette notion de *mystère* que nous pouvons envisager la lecture d'Ephésiens 3,1-7. Paul se présente en effet, par trois fois, comme dépositaire privilégié du *musterion* du Christ (v. 3, 4 et 5). Qu'est-ce que cela signifie ? Et dans quelle mesure un être humain, fût-il au bénéfice d'une « révélation » (*apokalupsin* v. 3), peut-il prétendre détenir un mystère ?

Remarques philologiques :

Ces versets constituent une digression au sein de l'épître. Ils contribuent à affirmer l'autorité de Paul auprès des Gentils. Les versets 1 à 7 forment une unité de sens avec les versets 8 à 13. Ces deux ensembles sont structurés par un double mystère : le premier est le mystère de l'intégration des

païens à l'Eglise, tandis que le second développe le sens de ce mystère pour l'Eglise, à savoir la manifestation achevée de la majesté de Dieu sur tout le cosmos et jusqu'aux Puissances célestes.

Notre passage ne pose pas de difficulté majeure sur le plan de la critique textuelle. On peut toutefois remarquer que sa syntaxe est assez alambiquée et se présente comme une longue incise après l'auto-présentation de Paul : « *Moi Paul, prisonnier de Jésus-Christ pour vous, les païens*… »

Enfin, rappelons qu'Ephésiens dépend, d'un point de vue littéraire, de l'épître aux Colossiens dont elle constitue, à bien des égards, un commentaire théologique qui vise à adapter l'héritage paulinien aux défis des générations ultérieures. Une prédication pourrait choisir de lire les deux textes côte à côte pour faire mieux paraître les différences de perspective les plus saillantes.

Dans tous les cas, n'oublions pas qu'il s'agit d'une lettre que les commentateurs attribuent presque unanimement à un ou des disciples de Paul (deutéro-paulinisme), et qu'elle correspond donc à une époque ultérieure du développement du christianisme (entre 80 et 100 ?) Cela n'est pas sans conséquence pour notre compréhension du passage : « l'Eglise » dont il est question n'est plus, comme dans les lettres écrites par Paul, l'assemblée locale, mais déjà l'Eglise universelle et dépositaire d'une tradition. Or, la figure de l'Apôtre semble être devenue l'une des principales sources d'autorité de cette tradition. Paul est présenté comme le dépositaire privilégié de la révélation du mystère.

Eléments de prédication

Paul, en toute autorité, n'hésite pas à se prévaloir, par trois fois dans notre texte, d'un mystère dont il a été mis au bénéfice. Mais qu'est-ce qu'un mystère ? On parle de mystère dans de nombreuses situations de la vie courante : une énigme policière (*Le mystère de la chambre jaune*), un phénomène inexpliqué (les *crop circles*, les statues de l'île de Pâques), certains cultes antiques à initiation (les mystères orphiques ou dionysiaques), enfin les dogmes religieux (la Trinité, l'Incarnation). En un sens général, le mystère est ce qui échappe, partiellement ou totalement, à la connaissance. Le terme se teinte même d'une nuance prescriptive : le mystère ne *doit* pas être connu. En grec, le *musterion* est le « secret ».

a) Un mystère ouvert à tous et universel

Quelle attitude Paul devrait-il adopter face à ce mystère ? Très tôt dans son histoire, l'Eglise chrétienne a dû se confronter à des courants gnostiques, qui réservent le message du Christ a un petit nombre d'élus. La dimension « secrète » du mystère est ici mise en valeur. Sa possession, au terme d'une longue initiation, permet de s'assurer le salut.

A titre d'exemple, on peut mentionner l'évangile de Thomas, où Jésus prend à part Thomas Dydime pour lui enseigner des vérités cachées aux autres disciples.

Contrairement à ce qui peut s'observer dans les écrits gnostiques, les évangiles finalement retenus dans le canon de l'Eglise font au contraire le choix de la révélation *publique* et non pas initiatique. « *Je te remercie d'avoir révélé cela aux simples et de l'avoir caché aux sages et aux gens instruits* » (Mt 11,25). Cela ne signifie pas que le message du Christ soit nécessairement simple à comprendre (on sait tous les soucis d'incompréhension que Jésus rencontrait jusque chez ses disciples). Mais cette révélation n'est nullement cachée, masquée : elle est disponible à tous ceux qui veulent bien se mettre en peine d'écouter.

La révélation a également une portée *universelle*, elle ne s'adresse pas à un groupe particulier. Certes, Paul s'adresse toujours dans ses lettres à telle ou telle assemblée particulière. Pourtant, même les lettres de Paul, qui sont les écrits les plus « situés » dans le temps et l'espace de tout le Nouveau Testament, nous proposent un message qui est susceptible d'être reçu par toutes les communautés chrétiennes. Elles ont d'ailleurs été rassemblées très tôt en collections et lues ailleurs que dans leur bassin d'origine (comme nous l'indique implicitement 2 P 3,16).

On peut donner comme autre exemple le cas des évangiles, dont les spécialistes supposent souvent qu'ils sont adressés à des communautés précises. L'évangile de Matthieu, avec ses réflexions nourries sur la Loi, paraît adressé à une communauté judéo-chrétienne, par exemple. De même, certains indices, comme les débats avec les cercles baptistes ou avec des milieux pré-gnostiques, laissent penser que l'évangile de Jean pourrait avoir été écrit en Syrie. Pourtant, si cette identification des communautés destinataires des évangiles est aussi difficile à saisir précisément, c'est justement parce que la portée universelle de ces écrits est dominante.

En somme, le mystère de la foi chrétienne a ceci de particulier, par rapport aux mystères qui demandent une initiation (et qui étaient très populaires à l'époque dans les cultes orientaux), que c'est un mystère qui demande à être proclamé au grand jour et pour le plus grand nombre, presque un « anti-mystère » qu'il faut aller annoncer aux quatre coins du monde connu.

b) Le mystère révélé est-il encore un mystère ?

Paul est sans doute au bénéfice d'un mystère, mais ce mystère qu'il nous dit recevoir par révélation, il doit à son tour le transmettre ouvertement et sans détour : « *A moi qui suis le moindre de tous les saints, cette grâce m'a été accordée* […] *de faire connaître le mystère caché de toute éternité en Dieu* » (Eph 3,8). Cette fonction de l'Apôtre est très paradoxale. En effet, il

a pour mission de révéler un mystère. Or, si le mystère est par définition ce qui est caché, secret, alors la révélation, le dévoilement (*apokalupsis*) du mystère le fait disparaître en tant que mystère. Comment l'Eglise peut-elle annoncer le mystère du Christ, qui est la mission qu'elle a reçue de Dieu, sans détruire du même coup ce qu'elle annonce ?

Il faut, à ce stade, mettre en garde contre une attitude qui menace peut-être toute religion reposant sur une révélation. Si la religion, en effet, se prétend la dépositaire du mystère, n'a-t-elle pas dès lors aboli le mystère ? Elle n'est plus ignorante, elle sait. L'Eglise chrétienne n'a pas manqué de tomber dans une sorte de « positivisme de la Révélation[1] » lorsqu'elle a prétendu détenir la vérité sur Dieu, sur le Christ, sur le Paradis et l'Enfer, autrement dit sur tout ce qui relève du mystère de la foi. Or, en s'affirmant comme l'intermédiaire entre Dieu et l'être humain, l'Eglise annule et efface le mystère qu'elle proclame.

Tout intermédiaire entre Dieu et l'être humain court ainsi le risque de confisquer la révélation, ou même de se voir confondu avec cette révélation elle-même. Le péril est grand alors de tomber dans une forme d'idolâtrie du messager que l'on confond avec le message. A vrai dire, cet écueil menace déjà l'auteur de la lettre aux Ephésiens. Vous l'avez peut-être pressenti si l'écoute de ce texte où Paul se glorifie lui-même vous a mis un peu mal à l'aise. Certes, dans ses autres lettres l'Apôtre n'hésite pas à se présenter comme « pharisien exemplaire » lorsqu'il persécutait les chrétiens, et il ne nie pas les nombreuses grâces qu'il a reçues de Dieu. Mais il s'agit bien, à chaque fois, de mettre en valeur la puissance de Dieu à travers lui. Ici, il y a une ambiguïté, tant la personne même de Paul se trouve mise en avant et sanctifiée. Dépositaire privilégié de la révélation, Paul devient nécessairement un intermédiaire indispensable entre Dieu, dispensateur du mystère, et l'être humain qui a besoin d'en prendre connaissance de la bouche de l'Apôtre.

Cet accent hagiographique s'explique en réalité parce que l'auteur de la lettre aux Ephésiens n'est pas Paul lui-même, mais un disciple ou un groupe de disciples écrivant plusieurs dizaines d'années après sa mort. Il s'agit de s'appuyer sur l'enseignement laissé par l'Apôtre pour répondre aux défis d'une Eglise qui commence à se structurer et à se penser elle-même comme réalité théologique. La tendance est donc à valoriser l'autorité de cette figure fondatrice de la communauté, quitte à faire de Paul une sorte d'icône. Icône, plus qu'idole, car je ne crois pas que la lettre aux Ephésiens aille jusqu'à oublier le rôle d'autres traditions, comme celles des autres apôtres qui sont d'ailleurs mentionnés et qui sont eux-mêmes des autorités

[1] On aura reconnu l'objection que Bonhoeffer adressait à Karl Barth.

reconnues. Mais il y a certainement là un avertissement qu'il nous faut entendre.

c) Ne pas confisquer le mystère.

Comment annoncer le mystère du Christ fait homme, sans faire disparaître ce qu'on annonce ? L'enjeu consiste, en d'autres termes, à ne pas confisquer le mystère dans le moment même où on prétend le distribuer alentour. Voici une série de pistes.

D'abord, notons que le contenu même de ce mystère nous en empêche. Car en quoi consiste ce mystère, en un mot, selon Paul ? En ceci que « *les païens sont admis au même héritage,* […] *à la même promesse, en Jésus Christ, par le moyen de l'Evangile* » (v. 6), que les juifs. Autrement dit, le mystère qui était auparavant porté par une fraction de l'humanité concerne désormais tout être humain. Il n'y a plus un peuple saint dépositaire de la révélation au milieu d'un vaste océan profane. Tout le peuple a vocation à la sainteté, vocation à se mettre à l'écoute du mystère que Dieu lui chuchote à l'oreille. <u>Le contenu du mystère est donc qu'aucun groupe particulier ne peut se prétendre détenteur du mystère.</u>

Ce qui est révélé, pour le dire encore autrement, ce n'est donc pas tant un contenu *propositionnel*, par exemple : *« Vous êtes sauvé si vous croyez ceci ou croyez cela…* » C'est plutôt une *modalité* : « *Tout le monde peut être sauvé, quelque soit son origine ou sa pureté religieuse. »*

C'est un passage de la particularité du salut à son universalité, c'est un mouvement dynamique d'ouverture. Dès lors, toute traduction de la révélation en propositions, en formules dogmatiques, court le risque de chosifier le mystère, alors que le mystère ne tient pas en un contenu « traduisible » en dogmes mais en une attitude d'ouverture.

C'est cette même raison qui empêche toute institution religieuse, jusqu'à nos jours, de pouvoir se considérer comme intermédiaire en un sens fort, comme *médiatrice* du salut, fût-ce au nom de Jésus. **Le Christ est seul médiateur**, il se révèle aux êtres humains avec l'aide, on peut du moins l'espérer, de toutes les personnes de foi que nous rencontrons. Mais l'Eglise est la réponse humaine et collective des fidèles qui se mettent en route, ensemble, à la suite de Jésus. Elle ne peut que pointer vers Dieu, comme un poteau indicateur, non pas le conserver comme dans un coffre aux trésors.

Ce qui est vrai des institutions religieuses l'est des personnes de foi que nous voulons être. Les mystères sont des choses chuchotées : ne profitons pas de notre autorité pour imposer à une conscience un discours bien arrêté, car cela risquerait d'empêcher ce dialogue silencieux entre le Christ et l'âme à laquelle il murmure ses secrets. Paul reçoit la révélation d'un mystère : ce mystère est qu'il n'est rien de mystérieux, rien de caché ni de

secret qui ne sauverait qu'une élite religieuse. En ce sens-là, le mystère est aboli comme secret. Mais il demeure comme source inépuisable d'étonnement et d'enseignement spirituel, lorsque le croyant se met à son écoute.